

Première séance – Premier Tour – 16 janvier 2007

Rapporteur : Céline BOCHET

Invité : Monsieur Roland DUMAS

Sujet n° 1 : La prison est-elle le privilège des faibles ?

Sujet n° 2 : Les plus belles œuvres sont-elles inachevées ?

Je suis là devant vous, pleine de promesse,

Vous m'écoutez, vous me regardez.

Certains d'entre vous m'ont déjà vu, déjà entendu,

Pour les plus chanceux, plusieurs fois.

Pour d'autres, c'est la première fois.

Oui, je sais, la première fois, c'est toujours un choc.

Vous ne comprendrez peut être pas tout de suite pourquoi, d'autres, me trouvent si belle.

Pensez que parmi ceux qui m'ont vu, entendu, revu encore, il en est toujours qui ne comprennent pas

Ils savent que la beauté est là, devant eux, mais ne peuvent l'expliquer.

Ils vous dirons, « elle est belle, et je ne sais pas pourquoi »

Je suis ... mystérieuse...

Pourrais-je vous dire ce mystère ?

Il est une part de moi, inachevée,

Comment dire ?

C'est une indécision qui laisse ouverte tout le champs des possibles ;

Une ambiguïté qui s'offre à vous, et me fait voir encore plus belle :

La carnation de la joue,

L'éclat de la pupille,

L'ourlé de la lèvre, sont là qui vous envoûte ;

Et ce cou, qui se perd vers un corps aux contours invisibles.

Regardez moi,
Ecoutez moi,
Laissez moi vous pénétrez...

Savourez,
Que le voyeur en vous, puisse se réjouir...
Vous allez voir ce que vous ne deviez pas voir, puisque cela n'existe pas.

Ce sera comme un secret que nous allons partager ;
Cette part d'intime qui nous réunira pour toujours.

Vous allez imaginer tout un tas de choses sur mon auteur pour comprendre ce manque
qui m'accable.

Vous allez imaginer un choix délibéré de sa part de me laisser ainsi,
Sa mort,
Sa folie.

Des légendes vont courir sur mon inachèvement.

D'aucun, vous diront que mon père est mort d'épuisement d'avoir cru écrire pour la
sienne.

D'autres, que la main qui me manque est la main même qui portait l'alliance qu'il ne
pouvait supporter.

Pensez que toute sa vie peut être, il n'a créé que moi,
Moi, toujours la même et pourtant chaque fois différente ;
Cherchant, creusant, fouillant sans relâche, tendu vers une inaccessible perfection.

Je suis l'inachèvement par essence ;

Le résultat de la main qui se suspend, et renonce à me toucher plus avant.

Je suis mystérieuse, inachevée, fascinante,
Comme nous le sommes toutes.

Malléable au gré de vos rêves, de votre inconscient,
Si vous les laissez s'exprimer.

Au travers de nous, c'est votre imaginaire qui se révèle à vous.

Nous vous appartenons toute entière.

Vous avez ce privilège de pouvoir nous écouter, de pouvoir nous regarder ;

D'autres, ce privilège, ils ne l'ont pas.

Ceux dont je vous parle, ceux là même qui auraient le plus besoin de nous rencontrer,
vivent dans des maisons qui sont closes ;
Au sein desquelles subsistent des mœurs étranges...
Qui rappellent un peu notre enfance.

Ils se lèvent tôt, tout les matins, même le dimanche.
Parce que l'avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt, et que le leur est si noir qu'il est
préférable qu'il leur appartienne, plutôt qu'à nous.

Ils connaissent tout un tas de privilèges.

Ainsi, ils n'ont à faire leur toilette que deux fois par semaine.

Il ne leur est même pas nécessaire de s'astreindre à laisser couler l'eau dans les vieux tuyaux de cuivre,

Ou faire s'entrechoquer le verre à dent sur l'émail du lavabo, pour endormir la vigilance de leur mère.

Ils peuvent choisir d'aller ou non à l'école,

Tout en conservant les joies de la récréation, le matin et l'après midi

Mais, comme à l'école, s'ils ne sont pas sages, ils sont privés de récréation, et vont au coin...sombre.

Dans ces maisons d'ailleurs, la récréation s'appelle une promenade.

Et l'ont se prend à rêver d'un dimanche ensoleillé sur les bords de Seine...

Certains d'entre eux, de bonne volonté, choisissent d'aller à l'école ;

Mais voilà !

Ils en sont dispensés,

Faute de place.

Une matière, une seule, est accessible à tous : l'éducation physique et sportive.

Quel bonheur !!

Une oisiveté de tous les jours,

Affalés tels des pachas sur leur couche ;

Se faisant servir en chambrée de 15, leur 3 repas par jour.

Toutes les joies d'une franche camaraderie, dans un monde réglé au millimètre :

Dormir,

Aller en récréation,

Jouer au foot,

Et enfin, manger dans sa chambre, devant la télévision, sans être obligé de finir son assiette.

Que de privilèges me direz vous !

Et bien...

Aussi étonnant que cela puisse paraître ;

C'est devant ces hommes, que je voudrais le plus me dévoiler ;

C'est, parmi toutes celles que j'aime, leur écoute qui m'enchanterait le plus.

Parce que ces hommes vivent dans des maisons qui sont closes,

Qu'on appelle maisons d'arrêt.

Les biens nommés,

Où la vie s'arrête.

Les bien nommées,

Où quiconque y entre devient faible.

Tous ces hommes, qui ne sont plus des enfants.

Que la porte soit close c'est un fait.

Cela justifie t-il qu'à l'intérieur, il soit impossible d'aller à l'école ?

Que se laver quotidiennement soit une entreprise insurmontable, alors qu'ils vivent parfois à 4 ou plus dans la même cellule ?

Cela justifie t-il qu'il soit impossible de se promener dans un endroit décent ;

Sous prétexte qu'un dimanche sur les bords de Seine est inenvisageable ?

Cela justifie t-il qu'il ne leur soit pas permis de m'approcher ?

Alors que je pourrais justement être celle qui pourrait les sauver !

Leur faire passer la muraille par tout l'imaginaire que je suscite !

Que je sois sculpture, toile, dessin, cantate, fugue, opéra ou même requiem,
Je pourrais être celle, qui, par ma beauté, les raccroche, les ramène à la vie,
Quand la leur est entre parenthèse.

Je pourrais, MOI, les rendre plus fort,
Leur redonner espoir,
Panser par mon offrande, ce vide qui les accable.

Je pourrais être celle là, et je n'en serais que plus belle.

Qu'il me soit permis d'entrer,
Qu'il me soit permis d'être présente à ceux là même qui ont le plus besoin de moi ;

Qu'ils puissent m'écouter,
Qu'ils puissent me regarder...
Qu'ils puissent jouir de la seule liberté qui leur reste,
Celle de me contempler,
Me savourer,
Me penser,
Se penser.

Monsieur Roland DUMAS vous n'avez pas connu cet affaiblissement de l'homme,
Savourez d'autant toutes les beautés auxquelles vous avez accès.

Savourez la magie de l'inachèvement quand vous la croisez,
Je sais, que vous la comprenez.

Je vois en vous une part d'inachevé.

J'entrevois les rêves du petit enfant qui n'ont pu se réaliser.

L'oeuvre de votre vie, jusqu'à maintenant, n'en est que plus belle.

Et quels qu'aient été ces rêves Monsieur Roland DUMAS,

Je suis fière, ce soir, de pouvoir vous dire :

Mon Cher Confrère.